

LA NAISSANCE DE VÉNUS

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1696

Paroles de Jean Pic
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LA NAISSANCE DE VENUS,
TRAGEDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1696.

Les Paroles sont de M. Picque.

&

La Musique de M. Collasse.

XXXIX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE TEMPS.

Les douze mois qui composent l'Année.

LES TROIS GRACES.

La Suite des GRACES.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un superbe Palais, au milieu duquel les GRACES paroissent assoupies, sous un Pavillon magnifique.

SCENE PREMIERE.

LE TEMPS, *accompagné de douze Mois qui composent l'année.*

LE TEMPS.

Lorsque Mars renouvelle un funeste ravage,
En cent climats divers,
Le plus grand Roy de l'Univers,
Met cet heureux séjour à couvert de l'orage.
Ce Heros, en faveur de son illustre cour,
Veut que je rappelle le jour,
Où Venus autrefois, sortit du sein de l'onde ;
Les Graces en ces lieux, goûtent par ces bienfaits,
Un repos plein d'attraits ;
Pour plaire au plus grand Roy du monde,
Troublons une plus douce paix.

On entend icy un bruit de Musique, qui retire les GRACES de leur assoupissement.

SCENE SECONDE.

LE TEMPS, LES TROIS GRACES, *Suite du TEMPS, Suite des GRACES.*

LES TROIS GRACES.

Quelle voix nous appelle ?
Quelle nouveauté ! quels Concerts !

LE TEMPS.

Venus, doit en ce jour, sortir du sein des Mers,
La Jeunesse & l'Amour paroîtront avec elle ;
Hâtez-vous, il est temps que vos yeux soient ouverts,
Tout doit veiller dans l'Univers,

Pour voir cette beauté nouvelle.

LES TROIS GRACES.

Le Temps, peut-il avoir oublié, qu'autrefois
Il nous fit entendre sa voix,
Pour célébrer une fête si belle.

LE TEMPS.

Le plus parfait des Rois,
Veut qu'on la renouvelle.

LES TROIS GRACES.

Sans nous, sans nos agréments,
La beauté ne sauroit plaire ;
Elle ne s'attire guere,
De soins, ni d'empressements,
Sans nous, sans nos agréments.

357

PREMIERE GRACE.

De mes premiers regards, on ne peut se deffendre,
Qui me voit un moment, est forcé de se rendre :
Je répands, quand je veux,
Sur tout ce que je fais, une grace nouvelle,
Et j'entraîne les vœux,
Du cœur, le plus rebelle.

LE TEMPS.

C'est à vous, d'enseigner le secret de charmer ;
Vous forcez tout à s'enflâmer.

SECONDE GRACE.

Que l'art de plaire, est un charmant partage !
Avec cet heureux avantage,
On se passe de la beauté.
Il n'est point de cœur si sauvage,
Qui ne s'engage,
Quand j'attaque sa liberté.

TROISIÈME GRACE.

La plus grande beauté causeroit peu d'allarmes,
Sans mes attraits doux & flateurs :
Lors que je l'abandonne, elle perd tous ses charmes,
Elle surprend les yeux, & j'enchaîne les cœurs.

LE TEMPS.

Vous n'avez pour charmer, qu'à vous faire connoître,
La mere des Amours,
A besoin, pour paroître,
De vôtre aimable secours.

358

LES TROIS GRACES.

Pour le plus grand Roy de la Terre,
Nous reservons tous nos attraits.
Mars le fait voir terrible dans la Guerre,
Nous le rendons aimable dans la Paix.

UNE GRACE.

Avec un soin fidele,
Sans cesse, nous suivons ses pas ;

Jusques dans ses refus, on trouve des appas,
Il est de tous les Rois, le plus parfait modele.

LE TEMPS.

Tout paroît allarmé,
Quand son Tonnerre gronde ;
Mais son bras n'est jamais armé,
Que pour donner la Paix au monde.

LES GRACES.

Celebrons les Vertus, admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

LE CHŒUR.

Celebrons les Vertus, admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.

LA JEUNESSE.

Amants qui souûpirez pour d'aimables appas,
Aimez, ne vous rebutez pas :
Après des rigueurs inhumaines,
L'amour comblera vos desirs,
Il prendra soin de vos plaisirs,
Si vous sçavez souffrir vos peines.
Amants, qui souûpirez, pour d'aimables appas,
Aimez, ne vous rebutez pas.

359

LA JEUNESSE & sa Suite.

Suivons l'Amour, nous ne sçaurions mieux faire,
Nous luy devons les plus beaux de nos jours ;
Ses nœuds charmants ont toûjours dequoy plaire,
Pour être heureux, il faut aimer toûjours.

LES CHŒURS.

Celebrons les Vertus, admirons les Exploits
Du plus puissant des Rois.
Tout paroît allarmé,
Quand son Tonnerre gronde ;
Mais son bras, n'est jamais armé,
Que pour donner la paix au monde.

LE TEMPS.

Pour plaire à ce fameux Heros,
On voit déjà regner les Zephirs sur les Eaux ;
La Terre en devient plus brillante :
Obeïsses à ses aimables loix
Joignez-vous à Venus, rendez-la plus charmante,
Qu'elle ne parût autrefois.

Fin du Prologue.

360

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

NEPTUNE.

NERÉE.

AMPHITRITE.

VENUS.
VULCAIN.
L'AMOUR.
LA JEUNESSE.
JUPITER.
JUNON.
MERCURE.
EOLE, *Roy des Vents.*
BORÉE, & *les Vents qu'EOLE tient sous sa puissance.*
CEPHISE, *Confidente d'AMPHITRITE.*
Divinitez des Mers.
LES RIS, LES JEUX, LES GRACES, LES AMOURS & LES PLAISIRS.
Troupe d'Européens, d'Asiatiques, d'Affricains & d'Américains.
Peuples de l'Isle de Cythere.
Suite de VULCAIN.
Peuples de différentes Nations que l'AMOUR appelle, pour former un divertissement Comique.

361

LA NAISSANCE DE VENUS, OPERA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un endroit agréable de l'Isle de Cypre au bord de la Mer.

SCENE PREMIERE

NEPTUNE & NERÉE.

NEPTUNE.

Après tant de cruelles peines,
L'Amour termine enfin, ses rigueurs inhumaines,

362

Amphitrite devient sensible à mes soupirs :
Que le passage est doux, des tourments aux plaisirs !
Vous vous troublez...

NERÉE.

Amphitrite vous aime ?

NEPTUNE.

L'Amour a fait pour moy, ce miracle nouveau ;
Si sa cruauté fut extrême,
Mon triomphe en devient plus beau.
Vôtre amitié tendre & constante,
S'intéresse toujours à mes vœux les plus doux :
J'ay formé le dessein d'une Fête galante ;
Pour la rendre éclatante,
Je veux me reposer sur vous.

SCENE SECONDE.

NERÉE.

Quelle indigne frayeur, rend mon ame interdite !
Pourquoy cacher mes feux, par de lâches détours ?
Ah ! si le Dieu des Eaux, est aimé d'Amphitrite,

Est-ce à Nerée à servir ses amours ?

363

Lors que du haut des Cieux le sort le fit descendre,
Pour me ravir l'Empire, où je devois m'attendre ;
L'hymen flattoit mes feux, j'allois être charmé,
Amphitrite à mes vœux étoit prête à se rendre,
Et nul autre que moy, n'avoit droit de prétendre
A la douceur d'en être aimé.
Mais, faut-il que je garde une fatale chaîne ?
Je voy, dans l'avenir, mon destin rigoureux,
Je voy l'abîme affreux,
Où mon amour m'entraîne,
Et je ne puis briser mes nœuds.

Amphitrite paroît.

SCENE TROISIÈME.

NERÉE & AMPHITRITE.

NERÉE.

EN ce lieu solitaire,
Vous n'avez pas crû me trouver,
Vous y venez rêver.

AMPHITRITE.

Jaloux, inquiet & colere.
Vous vous plaignez incessamment.

NERÉE.

Je me plains toujourn vainement.

364

Je ne le voy que trop, vous fuyez la presence
D'un Amant maltraité ;
Vous rougissez de ma constance,
Et de vôtre infidélité.

AMPHITRITE.

Quel reproche osez-vous me faire ?

NERÉE.

Un autre a sçû vous plaire,
Cessez de déguiser.

AMPHITRITE.

Cessez de m'accuser.
Lors que j'ay vû vos feux s'éteindre,
J'ay feint de ne vous plus aimer ;
Je cherchois à vous allarmer,
Pour vous engager à vous plaindre.
Non, mon cœur ne s'est dégagé
Qu'après que vous avez changé.

NERÉE.

Cruelle, vous feignez de ne me pas connoître ;
L'excès de mon ardeur, n'a que trop sçû paroître,
Pour avoir pû sitôt changer.
Si je ne puis me dégager,
Quand je voy vôtre cœur suivre une amour nouvelle,
Comment l'aurois-je fait, quand vous étiez fidele ?

AMPHITRITE.

Rendez-vous aux vœux de Doris,
Elle se livre à ses douleurs profondes,
Et cache dans les ondes,
Sa honte & vos mépris.

NERÉE.

Quand l'amour a forcé nôtre cœur à se rendre
Est-il aisé de le reprendre ?
Il m'a soumis à vos appas ;
C'est mon sort d'en dépendre :
Et quand je voudrais m'en deffendre,
Malgré vôtre rigueur, je ne le pourrois pas.

AMPHITRITE.

Je ne vous fait plus un mistere,
D'un feu qui me paroît charmant.

NERÉE.

Juste Ciel !

AMPHITRITE.

Le Rival que mon cœur vous préfere
Excuse assez mon changement.

NERÉE.

Puisque dans vôtre cœur, un autre a pris ma place,
Ingrate, apprenez dont le sort qui vous menace.

AMPHITRITE.

O Dieux !

NERÉE.

Si je suis outragé,
Bientôt je me verray vangé,

Nérée entre icy dans une fureur prophetique.

Tremble, Déesse infidele,
Tremble pour tes amours : je voy sortir des flots,
Une beauté nouvelle ;
Ton Amant va brûler pour elle :
Son cœur brise des nœuds, que tu trouvois si beaux :
Il te fuit, c'est en vain que ta voix le rappelle.
Tremble, Déesse infidele,
Je te vois succomber à l'excès de tes maux.

SCENE QUATRIÈME.

AMPHITRITE.

QUel Oracle a-t'il fait entendre ?
Ciel ! que viens-je d'apprendre ?
Que deviendray-je ? Helas !
Si Neptune s'attache à de nouveaux appas.
Mais, pourquoy m'allarmer ? Ce funeste présage,
Est peut-être un effet de sa jalouse rage.

Je ne me trompe point, une secrette horreur,
Se joint au transport qui l'inspire ;
Son oracle est trop sûr, le trouble de mon cœur,

M'annonce le malheur, qu'il vient de me prédire.

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

AMPHITRITE.

Neptune, vous m'aimez, & vous m'allez quitter !

NEPTUNE.

Qu'entends-je ? O Ciel !

AMPHITRITE.

Vous voyez une Amante
Interdite, & tremblante
Du coup affreux qu'on luy fait redouter ;
Neptune, vous m'aimez, & vous m'allez quitter.

NEPTUNE.

Bannissez ce soupçon, que vôtre trouble cesse ;
Je n'ay rien fait qui vous doive allarmer,
Je vous aime, belle Déesse,
Et je ne puis jamais cesser de vous aimer.

368

AMPHITRITE.

Nérée à qui le sort a donné la Science,
De dissiper la nuit du plus sombre avenir,
Vient de me menacer, que par vôtre inconstance,
Nos deux cœurs vont se desunir.

NEPTUNE.

Le perfide Nérée ose troubler ma flâme.

AMPHITRITE.

Malgré tous ses chagrins jaloux,
Son Oracle a frappé mon ame ;
Je fais de vains efforts, pour m'assûrer de vous.

NEPTUNE.

Je tiens les vastes Mers sous mon obéissance :
Je souleve les flots, je calme leur courroux ;
Mais, sans l'amour que j'ay pour vous,
Je compterois pour rien, ma suprême puissance.

ENSEMBLE.

Gardons-nous de briser un lien si charmant,
Aimons-nous d'un ardeur constante ;
La grandeur, la plus éclatante,
Vaut-elle la douceur que l'on goûte en aimant ?
Quel bruit se fait entendre ?

On entend icy un bruit de Musique, qui marque une espece de revolution dans l'Empire de Neptune.

369

NEPTUNE.

Mon Empire se trouble.

ENSEMBLE.

O Dieux !

NEPTUNE.

Mercure vient, qui peut le faire icy descendre ?

Quel prodige nouveau, que je ne puis comprendre !
Semble occuper, & la Terre, & les Cieux.

Venus arrive dans une Conque tirée par des Dauphins, ayant l'Amour & la Jeunesse à ses côtes : Les divinités de la Mer, paroissent hors des Eaux, pour voir ce spectacle.

SCENE SIXIÈME.

NEPTUNE, AMPHITRITE & MERCURE.

MERCURE.

LA Déesse d'amour, vient de sortir de l'Onde,
Elle vient embellir le monde.
Les feux qui brillent dans les Cieux,
Les fleurs dont la Terre se pare,
Tout ce que l'Univers a de plus précieux,
A nos regards surpris, n'offre rien de si rare,
Que l'éclat de ses yeux.

370

NEPTUNE.

Je la vois, ô Ciel ! qu'elle est belle !
Ce rivage en reçoit une grace nouvelle.

NEPTUNE & MERCURE.

O Dieux ! que de charmants appas !

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Quel trouble me saisit, / ma surprise, / ma frayeur, / est extrême.

AMPHITRITE.

Conserve-moy tout ce que j'aime,
Amour, ne m'abandonne pas.

Elle sort.

SCENE SEPTIÈME.

NEPTUNE, VENUS, MERCURE, L'AMOUR & LA JEUNESSE.

MERCURE à VENUS.

LE Dieu, dont l'Univers adore la puissance,
Et qui tient tous les Dieux sous son obéissance,
M'a fait quitter les cieux,
Pour rendre hommage à vos beaux yeux.

371

NEPTUNE.

On n'a point d'hommage à vous rendre,
Qui puisse égaler vos appas ;
Tout l'Univers ne suffit pas,
Aux honneurs éclatants que vous devez prétendre.

VENUS.

Si pour le bien de l'Univers,
Le sort m'avoit fait naître,
Mon cœur, moins incertain, s'applaudiroit peut-être,
Des honneurs qui me sont offerts.

NEPTUNE.

Paroissez sur les ondes,

Sortez de vos grottes profondes,
Divinitez des Eaux :
Rendez hommage à des attraits si beaux.

SCENE HUITIÈME.

VENUS, NEPTUNE, MERCURE, L'AMOUR & LA JEUNESSE.

Les Divinitez de la Mer.

NEPTUNE.

LA Déesse d'Amour, sort de mon vaste Empire,
Elle donne des loix à tout ce qui respire.
Celebrez ses attraits vainqueurs,
D'un seul de ses regards, elle enchaîne les cœurs.

372

LE CHŒUR.

Celebrons ses attraits vainqueurs,
D'un seul de ses regards, elle enchaîne les cœurs.

MERCURE.

Que vos attraits naissants, me paroissent à craindre !
Vous enchaînez déjà les plus puissants des Dieux
Que de cœurs vont se plaindre,
Du pouvoir de vos yeux !

CHŒUR *des TRITONS.*

Quelle gloire pour la Mer,
D'avoir ainsi produit la merveille du monde !
Cette Divinité sortant du sein de l'Onde,
N'y laisse rien de froid, n'y laisse rien d'amer.
Quelle gloire pour la Mer !

Fin du premier Acte.

373

ACTE II.

*Le Théâtre represente le Mont de Cythere, au pied duquel on voit des Boccages
& des Prairies agréables.*

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE.

QUELLE douce langueur rend mon ame interdite
O Ciel ! de quelle ardeur, je me laisse enflâmer ?
Je ne reconnois plus mon cœur pour Amphitrite ;
Un moment me suffit, pour cesser de l'aimer.
Quoy, ceder sans rien entreprendre ?
Que sert la resistance ? Helas !
Contre Venus, quel cœur peut se deffendre ?
Qui peut éviter de se rendre,
A ses charmants appas ?

SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERÉE.

NEPTUNE.

AMphitrite n'a plus de pouvoir sur mon ame,
Je ne troubleray plus vôtre amoureuse flâme.

NERÉE.

Venus, m'a délivré d'un Rival dangereux.
Mais, que me sert, hélas ! que vous brûliez pour elle ?
Je n'en seray pas plus heureux :
Amphitrite, pour moy, sera toujours cruelle.
Vôtre chaîne nouvelle,
Ne servira qu'à redoubler ses feux.

NEPTUNE.

Ne vous rebutez point, cherchez toujours à plaire,
La plus superbe beauté,
Contre un Amant qui persevere,
S'arme en vain de fierté.
J'ay besoin de vôtre assistance :
Dans l'Empire des Eaux, Venus a pris naissance.
Jupiter paroît obstiné,
A me ravir ce bien que le sort m'a donné.
Mercure de sa part, vient de me faire entendre,
Qu'en vain je voudrois y prétendre.

375

ENSEMBLE.

Unissons nos efforts, contre ce Dieu jaloux,
Ne souffrons pas qu'il triomphe de nous.

SCENE TROISIÈME.

AMPHITRITE, NEPTUNE & NERÉE.

AMPHITRITE à NEPTUNE.

QUoy, Nerée avec vous, paroît d'intelligence ?
Ciel ! Neptune fuit ma presence.

à NERÉE

Vôtre Oracle fatal, auroit-il réussi ?
Nerée, expliquez-moy cet horrible mistere ?
Parlez, vôtre secours m'est icy necessaire,
Et mon cœur veut être éclaircy.

NERÉE.

Dois-je avoir part à vôtre confiance ?
Dois-je écouter vos jalouses fureurs ?
Si Neptune vous fuit, s'il cause vos frayeurs,
C'est à Neptune à rompre le silence.

SCENE QUATRIÈME.

AMPHITRITE, NEPTUNE.

AMPHITRITE.

Vous ne jetez sur moy, que des regards glacez.

376

NEPTUNE.

Je vous aime toujours.

AMPHITRITE.

Non, vous me trahissez.

Vous cherchez en ces lieux une beauté nouvelle,
Ingrat, vous me quittez pour elle.

NEPTUNE.

Je voudrais vainement, cacher ma trahison,
Mon changement n'a que trop sçu paroître ;
Je suis un infidèle, un traître ;
Et je sens malgré vous & malgré ma raison,
Que je ne puis cesser de l'être.

AMPHITRITE.

Qu'entends-je ?

NEPTUNE.

Donnez-moy tous les noms odieux,
Que vous peut inspirer une juste colere :
Je suis indigne de vous plaire,
Je ne refuse point d'en rougir à vos yeux.

AMPHITRITE.

Quoy, vous pouvez briser une chaîne si belle ?
Pourquoy me jurez vous de la rendre éternelle,
Si vous deviez manquer de foy ?
Quel tourment pour mon cœur ! Ah ! quelle inquietude !
Faut-il que je renonce à la douce habitude
De vous voir sensible pour moy ?

377

NEPTUNE.

Plaignez-vous, j'y consens ; punissez un outrage,
Qui contre moy, doit vous faire éclater ;
Mon changement vous laisse un si triste avantage.

AMPHITRITE.

Ingrat !

NEPTUNE.

Mon cœur n'a point cédé sans resister :
Pour garder mes liens, j'ay mis tout en usage ;
Mais l'Amour, sans me consulter,
Avec de nouveaux traits, a détruit mon ouvrage.

AMPHITRITE.

Etoit-ce assez de combattre un moment ?

NEPTUNE.

Je partage vôtre tourment.

AMPHITRITE.

Va, Traître, va revoir ton Amante nouvelle ;
Fais briller à ses yeux la gloire de tes fers,
Tu comptes les moments, que tu passes loin d'elle,
Ton cœur que j'avois crû, si tendre & fidele,
Me reproche en secret les douceurs que tu perds.

SCENE CINQUIÈME.

VENUS & NEPTUNE.

NEPTUNE.

LEs soins d'une cour qui vous aime,
N'ont rien qui puisse vous toucher.

VENUS.

Devez-vous me le reprocher ?
Le sort me laisse-t'il disposer de moy-même ?
Il me soûmet aux loix du Souverain des Cieux.

NEPTUNE.

J'arrêteray ses projets odieux.

VENUS.

Je sçay que le sort m'a fait naître
Dans l'Empire qui suit vos loix ;
Je sçay tout ce que je vous dois,
Et mon cœur est sensible, autant qu'il le peut être.

NEPTUNE.

Non, vous ne sçavez pas mes sentiments, pour vous.
J'aimois, j'étois aimé de la belle Amphitrite :
Je croyois tous les Dieux de mon bonheur jaloux.
Mon ame, à vôtre abord, étonnée, interdite,
Oublia son amour, & se trouva reduite,
A briser des liens si doux.

379

VENUS.

Amphitrite est belle & charmante ;
On doit à ses attraits une flâme constante.
Croyez-moy, reprenez vôtre premiere ardeur,
Reconnoissez vôtre bonheur extrême ;
Amphitrite vous plaît, & vous avez son cœur,
On n'est pas toûjours sûr d'être aimé quand on aime.

NEPTUNE.

Tous vos conseils sont superflus,
Mon effort seroit inutile ;
Croyez-vous qu'il me soit facile,
De reprendre des fers, que vous avez rompus ?

VENUS.

Je ne veux point troubler une flâme si belle ;
Gardez vos premiers nœuds, ne les brisez jamais.
Dans une amour nouvelle,
Vôtre cœur trouveroit peut-être moins d'attraits.

NEPTUNE.

Contre tous vos appas, mon cœur est sans deffense ;
L'amour est en vôtre puissance.

VENUS.

Dequoy vous plaignez-vous ?
Mon amour, malgré moy, vient assez de paroître,
Vous avez dû le connoître
Dans mes sentiments jaloux.

NEPTUNE.

Quoy, vous m'aimez, belle Déesse ?

VENUS.

Je ne sçaurois vous cacher ma tendresse.

NEPTUNE.

Quel bonheur ?

VENUS.

Jupiter est contraire à nos vœux.

NEPTUNE.

Je vaincray son effort barbare.

VENUS.

Nôtre amour ne peut être heureux,

S'il faut que le sort nous separe.

ENSEMBLE.

Gardons nos liens, aimons-nous,

Malgré Jupiter en courroux.

VENUS.

Quel bruit se fait entendre ?

NEPTUNE.

Vulcain paroît, il vous cherche en ces lieux.

Pour conserver ce que j'aime le mieux,

Je vais tout entreprendre.

SCENE SIXIÈME.

VENUS & VULCAIN.

VULCAIN.

POur rendre hommage à vos appas,

J'ay quitté les climats,

Où je tiens mon Empire ;

L'Astre qui ramene le jour,

En vous voyant briller, se cache & se retire ;

L'amour donne des loix à tout ce qui respire,

Et vous en donnez à l'amour.

VENUS.

Si j'exerce un pouvoir suprême,

Dans l'Empire amoureux,

Je goûte une douceur extrême,

A rendre tout le monde heureux.

VULCAIN.

Vous me faites sentir ce pouvoir redoutable.

Ciel ! Quelle puissance m'accable ?

Je cède à des transports qui m'étoient inconnus.

Quel Dieu vient surmonter mon courage indomptable ?

Vulcain, jusqu'à ce jour, n'a trouvé rien d'aimable ;

Mais il n'avoit point vû la charmante Venus.

VENUS.

Si l'Amour aujourd'huy, vous cause des allarmes,

Je n'ay point eû dessein de luy prêter des armes.

VULCAIN.

Et cependant, je cède à vos divins appas.

VENUS.

L'Amour peut vous blesser, mais je n'y consens pas.

VULCAIN.

Quoy, vous desapprouvez le feu qui me surmonte ?

Dans mon superbe cœur, vos yeux l'ont allumé.

VENUS.

Je veux vous épargner la honte,

D'aimer sans être aimé.

Fuyez fuyez une amoureuse chaîne,

Si vôtre cœur n'évite le danger,

De s'engager,

Je prendray part à vôtre peine,

Sans la pouvoir soulager.

Mercure vient, quel dessein le ramene ?

SCENE SEPTIÈME.

VENUS & MERCURE.

MERCURE.

MAIgré les soins divers,

Que le Maître des Cieux, doit à tout l'Univers,

Il ne neglige point ceux que l'on doit vous rendre,

Il ne semble occupé, que de vous en ce jour,

Pour vous former une brillante Cour,

Par son ordre en ces lieux, vous me voyez descendre.

VENUS.

Je ne puis exprimer tout ce que je luy doy.

MERCURE.

Vous pouvez de ce soin, vous reposer sur moy.

Que les Graces, les Ris, les Jeux & la Jeunesse,

S'attachent sans cesse,

A suivre les pas,

De la Déesse des appas.

C'est le Maître des Dieux, c'est Jupiter luy-même,

Qui les soumet à son pouvoir suprême.

SCENE HUITIÈME.

VENUS & MERCURE.

LES RIS, LES JEUX, LES GRACES, LA JEUNESSE, LES PLAISIRS, & LES AMOURS.

LA JEUNESSE.

TOut cède à vos loix souveraines,

Tout se plaît dans vos douces chaînes.

Regnez, Déesse des attraits,

Regnez, sur les cœurs à jamais.

LES CHŒURS.

Tout cède à vos loix souveraines,
Tout se plaît dans vos douces chaînes.
Regnez, Déesse des attraits,
Regnez, sur les cœurs à jamais.

UN PLAISIR.

L'Amour allarme
Ceux qu'il desarme :
Mais ses faveurs,
Sont pour les tendres cœurs.
Il faut vous rendre,
Que sert d'attendre ;
Vos longs détours,
Ne sont d'aucun secours.

MERCURE.

Venus prête des armes,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes,
L'Amour triomphe des cœurs.

LES CHŒURS.

Venus prête des armes,
Au Vainqueur des Vainqueurs.
Par le pouvoir de ses charmes,
L'Amour triomphe des cœurs.

Fin du second Acte.

385

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente les Jardins & le Palais de Venus.

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE, MERCURE & NERÉE.

MERCURE.

Jupiter vous sera contraire,
Si vous ne surmontez une fatale ardeur :
L'Univers menacé d'un horrible malheur,
Attends de vous cet effort nécessaire.

NEPTUNE.

Sur la Déesse des appas,
Jupiter, n'a rien à prétendre.
Ah ! Si ce bien luy plaît, il ne l'obtiendra pas :
Les flots ne m'ont point fait ce present pour le rendre
Et je sçauray bien le deffendre.

386

MERCURE.

Ne suivez point un dangereux transport ;
Si l'on a vû sortir Venus du sein de l'Onde,
A son hymen, vous aspirez à tort :
Venus est un bien, que le sort
A prétendu donner au monde :

Ne suivez point un dangereux transport.
 Mercure s'envole.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE & NERÉE.

NEPTUNE.

NERée, annoncez ma vengeance,
Aux Dieux des Eaux, soumis à mon obeissance.

SCENE TROISIÉME.

NEPTUNE.

N'Ecoûtons plus que mon courroux.
Est-ce de Jupiter, que Venus doit dépendre ?
Est-ce à luy d'entreprendre,
De me ravir l'objet de mes vœux les plus doux ?

387

Ah ! Si dans ce dessein, le Dieu du Ciel s'engage,
J'armeray contre luy l'Ocean furieux ;
J'exciteray mes flots, j'attaqueray les cieux,
Je causeray par tout un horrible ravage ;
Son empire en sera troublé,
Et l'Univers entier sous mes Eaux accablé,
Servira de victime à ma jalouse rage.

Venus paroît sans être apperçûë.

SCENE QUATRIÉME.

VENUS & NEPTUNE.

VENUS.

ARrêtez.

NEPTUNE.

Je crains peu le Maître des Humains,
Si vous approuvez mes desseins.

VENUS.

Lors qu'au Maître des Dieux, vous declarez la Guerre,
Tout cède à l'effort de vos coups ;
L'Ocean irrité, peut inonder la Terre.
Du soin de se vanger, Jupiter en courroux,
Sur son Tonnerre se repose ;
Je verray tout perir, & j'en seray le cause.

NEPTUNE.

Dois-je souffrir, que Jupiter jaloux,
M'enleve un bien si doux ?
Hâtons un bonheur plein de charmes,
L'Hymen nous prêtera des armes

Venus paroît tremblante & incertaine.

388

Ce projet, n'a-t'il rien qui puisse vous flater ?

VENUS.

L'amour, qui pour vous m'engage,
Vous en laisse-t'il douter ?
Jupiter en courroux, étonne mon courage,
Et ce n'est point l'Hymen, qui me fait hesiter.
Je sens mille peines secrettes,
Je ne puis dissiper mes craintes inquietes,
Mais malgré tout mon embaras,
Et malgré Jupiter, qui s'oppose à ma flâme
Je sentirois cent fois, plus de trouble en mon ame,
Si vous ne m'aimiez pas.

VENUS & NEPTUNE.

Rendons éternelle
Une ardeur si fidele.
Goûtons d'un tendre amour les charmantes douceurs.
Est-ce au Maître des Dieux, à separer nos cœurs ?

VENUS.

Préparons à l'Hymen, un pompeux sacrifice.

NEPTUNE.

Junon, nous sera propice ;
Jupiter luy paroît charmé de vos appas.

Vulcain paroît.

VENUS.

O Ciel ! Je vais suivre vos pas.

389

SCENE CINQUIÉME.

VENUS & VULCAIN.

VULCAIN.

Avec trop de mépris, vous rejettez l'hommage
D'un cœur penetré de vos coups,
Vous recevez des vœux, qui vous semblent plus doux,
Un autre a sur moy l'avantage.

VENUS.

Vulcain, doit-il être abusé ?
Est-ce avez luy, que l'on doit feindre ?
Se seroit-il payé d'un amour déguisé ?

VULCAIN.

J'ay toujourns sujet de me plaindre,
Et je ne suis point fait, pour être méprisé.
Vôtre sincerité m'offense :
Mes soins & mes soupirs devoient vous desarmer :
Vulcain ne sçait-il point aimer,
Pour trouver tant de resistance ?

VENUS.

Pour des attraits brillants & doux,
L'Amour peut aisément domter un fier courage ;
La conquête d'un cœur qu'il veut blesser pour vous,
Luy doit bien coûter d'avantage.

VULCAIN.

Malgré mon tendre amour, Neptune est préféré.

VENUS.

On ne dispose pas de son cœur à son gré.

VULCAIN.

Quel aveu venez-vous de faire ?

Le Dieu des Eaux a scû vous plaire ?

VENUS.

Faut-il être étonné, si mon cœur aujourd'huy,

Se declare entre vous & luy.

VULCAIN.

Ciel ! que viens-je d'entendre ?

VENUS.

Cet aveu doit-il vous surprendre !

L'Amour, d'un doux espoir, favorise nos vœux ;

Il nous promet un sort paisible ;

Si je choisis entre vous deux :

J'ay des yeux, & je suis sensible.

VULCAIN.

Devez-vous m'accabler d'un rigoureux tourment,

Quand je vous aime constamment ?

VENUS.

Un Amant qu'on desespere,

Doit se tirer d'affaire

Par un dépit éclatant.

Quand on aime sans esperance,

L'Amour dispense,

D'être constant.

SCENE SIXIÉME.

VULCAIN.

SONgeons à vanger cet outrage :

Quel mépris fait-elle éclater ?

Mon amour se transforme en rage ;

Je ne veux écouter,

Que les noires fureurs, qui viennent m'agiter.

Vangez, Reine des cieux, vangez cette injustice :

Ne m'avez-vous donné le jour,

Que pour m'exposer au supplice

D'un malheureux amour ?

Junon descend dans son Char.

SCENE SEPTIÉME.

VULCAIN & JUNON.

JUNON.

TU vas voir en ce jour, triompher ma puissance ;

Pour calmer tes ennuis, j'abandonne les cieux,

Venus & ton Rival, sentiront ma vengeance,

Avant que le Soleil, se dérobe à tes yeux.

Est-ce à Venus à m'arracher l'hommage ?
 Que l'on rendoit à ma beauté,
 Dois-je souffrir avec tranquillité
 Un si sensible outrage ?
 Depuis qu'elle a reçu le jour,
 Mon infidèle Epoux néglige nôtre amour.
 Va prévenir l'Hymen...

Vulcain sort.

La Haine & sa suite environne JUNON avec des flambeaux allumés qu'ils lui présentent, pour lui inspirer leur fureur.

SCENE HUITIÈME.

JUNON.

DE ma Haine funeste,
 Préparons-lui les premiers coups ;
 Je veux qu'elle prenne un Epoux,
 Qu'elle abhorre, & qu'elle déteste.

Junon remonte dans le Ciel.

SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE & VENUS.

VENUS.

Calmez un courroux dangereux :

393

NEPTUNE.

Ah ! si tout s'oppose à nos feux ;
 Il faut que tout perisse & que ma fureur vôle,
 Dans l'Empire d'Eole,
 Pour déchaîner les vents impétueux :
 Dans ma fureur extrême ;
 Forçons Jupiter même,
 A répondre à mes vœux :
 Je quitte à regret ce que j'aime ;
 Mais, que ne fait-on point pour devenir heureux ?

SCENE DIXIÈME.

VENUS.

Que je payerai cher les transports que Neptune,
 Fait éclater en ma faveur !
 Le Souverain des Dieux, s'oppose à son bonheur :
 Les Mortels vont bientôt, d'une plainte commune,
 De leurs communs malheurs, déplorer la grandeur :
 Je verrai l'Univers, plein de trouble & d'horreur,
 Accuser de son infortune,
 L'Amour qui règne dans mon cœur :
 Que je payerai cher, les transports que Neptune,
 Fait éclater en ma faveur !

SCENE ONZIÈME.

VENUS & L'AMOUR.

L'AMOUR.

JE viens d'apprendre à tout le Monde,
 Que les destins en ce grand jour,
 Ont fait sortir du sein de l'Onde,
 La Déesse d'Amour :
 Vous allez voir paroître,
 Mille Peuples divers ;
 Que j'assemble en ces lieux du bout de l'Univers ;
 Ils m'ont reconnu pour leur Maître :
 Mais ils ont appris par ma voix,
 Que je suis soûmis à vos loix.

SCENE DOUZIÈME.

VENUS & L'AMOUR.

Les Persans, les Affricains, les Americains, les Européens : Suite de ces quatre Nations.

L'AMOUR.

VENUS va triompher des Hommes & des Dieux ;
 Admironson pouvoir, celeberson sa victoire :
 L'Amour se voit comblé de gloire,
 Par ses appas victorieux.

395

LE CHŒUR.

Venus va triompher des Hommes & des Dieux ;
 Admironson pouvoir, celeberson sa victoire :
 L'Amour se voit comblé de gloire,
 Par ses appas victorieux.

UN EUROPÉEN.

Aimez à vôtre tour,
 Fiere Sagesse ;
 Que sert un vain détour,
 Que l'Amour presse ?

LE CHŒUR.

Aimez à vôtre tour,
 Fiere Sagesse ;
 Que sert un vain détour,
 Que l'Amour presse ?

L'EUROPÉEN.

Ce Dieu trouble la paix,
 D'un cœur tranquile :
 Il n'est contre ses traits,
 Aucun azile.

LE CHŒUR.

Aimez à vôtre tour,
 Fiere Sagesse ;
 Que sert un vain détour,
 Que l'Amour presse ?

L'EUROPÉEN.

Offrez-luy vos soupirs,
Gardez ses chaînes ;
Pour goûter ses plaisirs,
Aimez ses peines.

396

LE CHŒUR.

Aimez à vôtre tour,
Fiere Sageesse ;
Que sert un vain détour,
Que l'Amour presse ?

VENUS.

Paisibles lieux, témoins de mes langueurs.
Si vous voulez m'offrir de charmantes douceurs,
Offrez-moy l'objet qui m'enflâme :
Tout m'en parle icy ; mais hélas !
C'est pour rappeler dans mon ame,
La douleur de ne le voir pas.

Fin du troisième Acte.

397

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente la Caverne où sont enfermez les Vents qu'Eole tient sous sa puissance : Les Vents paroissent enchaînez aux deux côtez du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

BORÉE & les autres Vents.

BORÉE.

Eole en ce séjour affreux,
Tient enfermez les Vents impetueux ;
Il rend leur fureur impuissante,
Sous la masse pesante,
Des monts qu'il entasse sur eux.

ENSEMBLE.

Ah ! quelle rigueur inhumaine ;
Quand pourrons-nous briser, une si dure chaîne ?

BORÉE.

Tous nos efforts sont superflus :
Suis-je Borée ? ô Ciel je ne me connois plus ;

398

Sitôt que je me vois échapé de ma chaîne,
Je remplis l'Univers d'effroy :
Je ravage & j'entraîne
Tout ce qui s'offre devant moy.
Je suis plus craint que le Tonnerre ;
Tout cède à la fureur de mes emportements :
Je souleve les Flots, je desole la Terre,
Et j'ébranle ses fondements.
Mais, hélas ! à ma vaine rage,
Cet antre affreux ne laisse aucun passage :
Pour sortir de ces lieux voisins du noir séjour ;
Il n'est pour nous aucun détour.

ENSEMBLE.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !
Quand pourrons-nous briser, une si dure chaîne ?

BORÉE.

Echapons-nous, que ces Monts entassez,
Soient par nos efforts renversez.

ENSEMBLE.

Echapons-nous, que ces Monts entassez,
Soient par nos efforts renversez.

399

SCENE SECONDE.

EOLE, BORÉE & LES VENTS.

EOLE.

Quel desordre ! O Ciel ! Quel ravage ?
Arrêtez, c'est à moy d'apaiser votre rage,
Obeïssez, Vents mutinez :
Demeurez enchaînez.

BORÉE.

Prétendez-vous sans cesse nous contraindre ?
Dans cet affreux séjour,
Ne verrons-nous jamais la lumière du jour ?

EOLE.

Les Mortels auroient trop à craindre,
Si l'obstacle fatal, qui vous force à vous plaindre,
N'arrêtoit votre cruauté.
C'est de votre esclavage,
Que dépend leur félicité :
Vous faites de la liberté,
Un trop mauvais usage.

On entend icy un bruit harmonieux.

EOLE & BORÉE.

Quel son harmonieux, se répand dans les Airs ?
Quel bruit vient nous surprendre ?
Est-ce le Dieu qu'adore l'Univers,
Qui doit ici descendre ?

400

EOLE.

Ce bruit, ces concerts si nouveaux,
Nous annoncent le Dieu des Eaux.

BORÉE & LES VENTS.

Nous allons sortir d'esclavage ;
Neptune vient dans cet Antre écarté,
Déchaîner nôtre rage :
Nous allons être en liberté.

SCENE TROISIÈME.

NEPTUNE, EOLE, BORÉE, & *les autres VENTS.*

EOLE.

Pour plaire au Dieu des Flots, que faut-il entreprendre ;
Nous sommes prêts à le deffendre,

Contre ses plus fiers Ennemis :
A ses commandements, tous les Vents sont soûmis.

NEPTUNE.

Venus vient de sortir, du vaste sein de l'Onde :
Elle plaît au Maître du monde ;
Mais, elle plaît encor plus à mes yeux :
Il prétend malgré-moy, la placer dans les Cieux ;
Contre une injuste violence,
Eole, j'ay besoin, de toute ma puissance ;
C'est à toy seul, que j'ay recours,
Prête-moy ton secours.

401

EOLE.

Les Vents prennent pour vous, une fureur nouvelle,
Quand on ose vous irriter ;
Dés que vôtre voix les appelle,
Je ne puis les arrêter.

NEPTUNE.

Rappelez en ces lieux, les Vents les plus paisibles,
Déchaînez les plus terribles ;
Que par leur courroux furieux,
L'Océan irrité, s'éleve jusqu'aux Cieux :
Qu'à l'Univers entier, il declare la guerre ;
Que ses Flots, innovent la Terre,
Et qu'ils fassent trembler les Hommes & les Dieux.

Neptune sort.

EOLE.

Sortez, Vents furieux, de vos grottes profondes ;
Obéissez au Dieu des Ondes.

402

SCENE QUATRIÈME.

EOLE, LES VENTS *qui étoient sur le Théâtre, & ceux qui sortent de leurs cachots.*

EOLE.

EXcitez vôtre affreux courroux,
Contre ses Ennemis jaloux.

LES VENTS.

Excitons nôtre affreux courroux,
Contre ses Ennemis jaloux.

Les Vents excitent leur courroux par leurs danses.

EOLE.

Partez, vôlez, suivez vôtre fatale rage ;
Repondez au dessein où vous vous engagez,
Et montrez par vôtre ravage,
Quel est le Dieu que vous vangez.

Les Vents s'envolent.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le bord de la Mer, & le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE.

LES Flots n'attendent plus, que mes commandements,
 Pour confondre les Elements ;
 Avant que d'immoler le Monde à ma colere :
 Cherchons la Reyne de Cythere ;
 Evitons Amphitrite.

Neptune sort.

SCENE SECONDE.

AMPHITRITE & CEPHISE.

AMPHITRITE.

IL suit d'autres appas :
 Malheureuse, pourquoi m'attacher à ses pas ?

Qu'il est aisé de faire un Infidele,
 Quand on laisse voir trop d'amour ?
 Ay-je dû soupçonner qu'un jour,
 Il trahiroit une flâme si belle :
 L'Ingrat m'avoit promis, de la rendre éternelle ;
 Mon cœur y répondoit, sans user de détour :
 Qu'il est aisé de voir un Infidele,
 Quand on laisse voir trop d'amour ?

CEPHISE.

Un cœur leger fuit, quand on le rapelle ;
 C'est l'éloigner que, de le menager :
 Pour le rendre fidele,
 Il faut le negliger :
 Un cœur leger, fuit quand on le rapelle.
 Ne perdez point un doux espoir,
 Contre le Dieu des Eaux, Jupiter se déclare,
 Au gré de vos souhaits, tout le Ciel se prepare,
 A faire éclater son pouvoir.
 L'Hymen pour ses Amants, paroît inexorable ;

AMPHITRITE.

Pour nous le rendre favorable,
 Allons implorer son secours.

404

405

SCENE TROISIÉME.

NERÉE, AMPHITRITE & CEPHISE.

NERÉE.

INHumaine, arrêtez, me fuirez-vous toujours ?
 Mes soins, ma langueur, ma constance,
 Ne borneront-ils point le cours
 De vôtre injuste resistance ?

AMPHITRITE.

J'ay connu mes malheurs, par ton barbare soin :
Faloit-il à mes yeux, les offrir de si loin ?

NERÉE.

Je croyois sauver vôtre gloire,
Du tort que mon Rival, a fait à vos attraits.

AMPHITRITE.

Il me restoit encor, quelques moments à croire,
Que son amour pour moy ne changeroit jamais.
Pourquoy, me dérober ces moments pleins de charmes ?
Pourquoy dans l'avenir, me montrer mon malheur ?
J'aurois encor joüy, d'une si douce erreur ;
Si tu n'avois avancé mes allarmes.

NERÉE.

J'ay voulu vainement, contre un Rival heureux,
Vous inspirer, un dépit genereux

406

J'esperois voir finir, vôtre rigueur extrême,
En vous faisant prévoir, ces volages amours ;
Pour être aimé de ce qu'on aime,
A quoy, n'a-t'on pas recours ?

AMPHITRITE.

Crois-tu pouvoir changer mon ame,
Par les feux importuns, dont tu brûles pour moy ?
Quand je brûle à mon tour, d'une fatale flâme,
Qui me rend mille fois, plus à plaindre que toy ?

NERÉE.

Ah ! que me faites vous entendre !
Malheureux, ay-je dû m'attendre,
Que mes feux, vous pourroient un jour importuner !
C'est vous, qui les avez fait naître,
Au gré de vos desirs, vous les avez vû croître :
Est-ce à vous, à les condamner ?

AMPHITRITE.

Guery-toy, n'aigris point mon desespoir horrible,
Mon cœur ne suffit pas, à mes vives douleurs ;
Peux-tu croire qu'à tes malheurs,
Il puisse encor être sensible ?

NERÉE.

Est-ce ainsi que vous partagez,
Les malheurs où vous m'engagez ?
Vous avez approuvé, l'ardeur qui me devore ;
Vous ne vouliez jamais, voir éteindre mes feux ;
Vous voulez aujourd'huy, que je change de vœux ;
J'ay trop bien obéy, pour obéir encore.

407

AMPHITRITE.

Laisse-moy m'occuper, des biens que j'ay perdus.
Va, cesse de m'offrir des soûpirs superflus.

SCENE QUATRIÈME.

NERÉE.

Après tous ses mépris, ah ! faut-il que je l'aime ?
Mon amour me doit rendre odieux à moy-même :
Quittons-la pour jamais, mon cœur n'y consent pas,
Quand je veux m'arracher ; à sa rigueur extrême,
Il m'oppose toûjours ses dangereux appas.
Conservons l'esperance ;
Il faut du Dieu des Eaux, seconder la vangeance :
Si son triomphe est assuré,
Mon sort n'est pas desespéré.

408

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE, VENUS & NERÉE.

NEPTUNE.

D'Un sort mal éclaircy, penetrons le mistere.

VENUS.

Ciel ! le Temple se ferme, & tout nous est contraire.

Le Temple se ferme.

Que vois-je ! O Dieux !

NERÉE.

C'est la Reyne des Cieux.

SCENE SIXIÈME.

NEPTUNE, JUNON, VENUS, NERÉE, & AMPHITRITE.

JUNON.

Venus, c'est vainement que ton ame obstinée,
S'attend de voir icy, couronner ton amour.
Tu vas connoître avant la fin du jour,
Que je préside à l'Hyménée.

Junon s'envole.

409

NEPTUNE à VENUS.

Il est temps d'éclater, demeurez en ces lieux,
Vous me verrez bientôt victorieux.

SCENE SEPTIÈME.

VENUS & AMPHITRITE.

VENUS, *sans appercevoir AMPHITRITE.*

JE perds pour jamais, ce que j'aime ;
Jupiter a pour luy, tout le pouvoir suprême.

AMPHITRITE.

Dans quel affreux danger,
Le Dieu des Eaux va s'engager.

Les Ondes de la Mer s'élevent.

ENSEMBLE.

O Ciel ! quel funeste ravage,

Les Flots impetueux, surmontent le rivage.

410

SCENE HUITIÈME.

AMPHITRITE, VENUS, NEPTUNE, NERÉE, LES TRITONS & VULCAIN.

NERÉE & NEPTUNE.

Soulevez-vous, Flots furieux ;
Attaquez la Terre & les Cieux.

VULCAIN.

Maître de l'Univers, armez-vous du Tonnerre,
Secourez le Ciel & la Terre.

On entend icy un bruit du Tonnerre.

Jupiter lance la foudre, & l'Air paroît en feu.

AMPHITRITE.

Calmez votre courroux, puissant Maître des Dieux.

VENUS.

Jupiter, arrêtez la foudre,
Vous allez tout reduire en poudre.

411

NEPTUNE & NERÉE.

Soulevez-vous, Flots furieux,
Attaquez la Terre & les Cieux.

VENUS.

Dieu de la Mer, faites rentrer les ondes,
Dans leurs grottes profondes :
Je ne puis soutenir, des malheurs si cruels :
Je renonce à mes feux, pour le bien des Mortels.

NEPTUNE.

Vous me quittez, inhumaine Déesse ;
Aviez-vous reserve, ce prix à ma tendresse ?

VENUS.

Je vous perds à regret, j'en atteste les Dieux !
Pour l'interêt commun, mon cœur se sacrifie :
Si j'en pouvois perdre la vie,
Mon amour me feroit expirer à vos yeux.

412

SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE, VENUS, AMPHITRITE, VULCAIN,
NERÉE & JUPITER *dans la gloire, avec toute la Cour Celeste.*

JUPITER.

Pour donner la paix à la Terre,
Les Dieux sont obligez de vaincre leur courroux.
Tout l'Univers, alloit expirer sous nos coups,
Si Venus, n'eût fini cette fatale guerre.
Pour ne point faire de jaloux,
Le sort veut que Vulcain devienne son Epoux :
Que Neptune pour Amphitrite,
Forme de nouveaux nœuds ;
Que Nerée à Doris, adresse enfin ses vœux.
Amour, tout vous invite,
A rendre ces Amants heureux.

L'AMOUR.

Les plus grands Dieux du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
Sont soûmis par le sort, au pouvoir de mes traits ;
Je cause au gré de mes souhaits,
Tout le bien & le mal du monde :

413

Sans contraindre vos cœurs, je puis changer vos vœux,
Et je sçay faire aimer les feux que je fais naître :
Avec de nouveaux traits, je veux vous rendre heureux :
Vous ne le pouvez être,
Qu'en formant d'autres nœuds.

JUPITER.

Que le sombre chagrin, soit banny de la terre ;
Que tout ressente icy, les douceurs de la paix :
Après les fureurs de la guerre,
Qu'il est doux de goûter, un repos plein d'attraits !

SCENE DIXIÈME.

*Les ACTEURS de la Scene précédente, Les Peuples de Cythere,
Suite de NEPTUNE, Suite de VENUS, Suite de VULCAIN.*

Chœurs des Peuples de Cythere & de la Suite de VULCAIN.

Jouïssons d'une Paix profonde ;
Le puissant Dieu de l'Onde,
A calmé son transport jaloux :
Le Souverain du monde,
A retenu les coups,
Du Tonnere en courroux :
Jouïssons d'une Paix profonde.

414

L'AMOUR.

Vous, qui pour vous soûmettre à mon doux esclavage,
De l'austere raison, abandonnez l'usage ;
Accourez venez faire voir,
Que je puis adoucir le cœur le plus sauvage,
Et que je trouble le plus sage,
Quand je veux faire éclater mon pouvoir.

SCENE DERNIERE.

*Les ACTEURS de la Scene précédente & divers Peuples que l'AMOUR appelle, viennent former une
danse comique.*

Fin du cinquième & dernier Acte.